

## REVIEW

LE CHEMIN VERS *LA RÉVOLUTION ROMAINE*

Gustavo García Vivas, *Ronald Syme: el camino hasta ‘La Revolución Romana’ (1928–1939)*. Barcelona: Universitat de Barcelona; 2017. Pp. 280. Paperback, €30.00. ISBN 978-84-475-4062-4.

Ce livre est le produit d’une thèse de doctorat conduite entre Tenerife et Oxford puis soutenue en juillet 2015 à l’Université de La Laguna. Pour mener à bien son enquête minutieuse, Gustavo García Vivas (GGV) a lu toute la production de Ronald Syme (1903–1989) dans la décennie qui a précédé la parution de *The Roman Revolution*: ses articles—depuis le tout premier consacré aux légions du Rhin et du Danube (*JRS* 18 (1928) 41–55)—comme ses nombreux comptes rendus, car Syme fut un grand recenseur. GGV a également puisé dans une partie des archives personnelles de Sir Ronald, ce dont témoigne l’appendice du livre (197–248), principalement constitué de lettres—41 au total—adressées au savant par d’illustres correspondants, dont A. Stein, E. Kornemann, A. Alföldi, F. Münzer, M. Gelzer, M. Durry. Bien souvent, GGV a outrepassé son programme pour mieux faire comprendre la trajectoire de Syme, retraçant (23–46) les grandes étapes de sa vie et de sa carrière académique.

L’ambition de cet ouvrage est double. Tout d’abord, il s’agissait de reconstituer la généalogie d’un maître ouvrage qui a marqué de son empreinte l’ensemble des sciences de l’Antiquité, menant à son apogée la méthode qui fut déjà celle de Gelzer et de Münzer. Il s’agissait aussi de rendre hommage à Syme (‘hacer justicia a su enorme e imperecedero magisterio’, 17), dont l’œuvre a pu, avec le temps, recevoir quelques critiques, comme celles de Ségolène Demougin, pour qui la *Roman Revolution* se résume à une histoire aristocratique racontée par un aristocrate pour des lecteurs qui sont ses semblables. Opinion qui peut être révisée: Syme était le fils d’un avocat néo-zélandais et s’est toujours senti provincial, bien qu’oxonien depuis ses 25 ans. Il demeure cependant que, pour l’historien, c’est une poignée d’individus qui, de toute éternité, règlent les affaires de la cité. Ce qu’il a parfaitement dit en une phrase devenue fameuse: ‘In all ages, whatever the form and name of government, be it monarchy, republic or democracy, an oligarchy lurks behind the façade’ (*RR* 7). Le peuple romain, dans ses diverses composantes, ainsi que la religion ou l’économie, ne l’intéressent pas.

Pour comprendre comment *La Révolution romaine* a été mise au point, GGV avance année après année, suivant un cheminement très linéaire. Certains

paragrapes laissent encore deviner l'exercice doctoral, mais dans l'ensemble l'ouvrage suscite un intérêt constant. GGV dessine avec patience les réseaux scientifiques européens—allemands et britanniques plus que français ou italiens—dans lesquels s'est inséré son personnage. Sont reproduites plusieurs photographies de ces hommes qui ont tous, de près ou de loin, participé à la formation de Syme. Et les différents *indices* placés à la fin de l'ouvrage prouvent la richesse de l'enquête conduite par l'auteur, lequel a dû faire face à un obstacle majeur: le jeune Syme trouvait le moi haïssable et se livrait peu. De ce fait il se dérobe partiellement à son biographe. Comme le rappelle GGV (23), Syme avait beau se souvenir du passage de la comète de Halley en 1910 dans le ciel de Nouvelle-Zélande, il n'en a tiré aucune volonté de s'observer à la manière de Kafka dans l'incipit de son *Journal*. Dans les années 1920, on le voit d'abord songer à un ouvrage sur le règne de Domitien par provocation, avec l'idée de réhabiliter l'empereur dont la mémoire a été condamnée. Ses premiers travaux, relevant d'un positivisme des plus stricts, sont conçus comme autant d'étapes préparatoires à cette monographie, à laquelle Syme finit par renoncer. Le tournant prosopographique s'effectue dès 1933, avec une première étude consacrée à M. Vinicius, consul en 19 av. J.-C., puis l'année suivante, par réaction à la biographie de M. A. Levi, *Ottaviano Capoparte* dont Syme rend compte sans délai dans *The Classical Review*. Le positionnement politique de Levi, acquis au régime fasciste, transparait dans cette biographie, qui ne condamne pas les agissements d'Octavien à l'époque triumvirale. Tout au contraire, Syme n'apprécie guère le jeune et 'sinistre' chef de faction. Du reste, dans ces mêmes années, un autre Auguste, celui de Wilhelm Weber (*Princeps* (1936)), est lui aussi imprégné de l'air du temps 'autoritaire'.

*La Révolution romaine* semble donc s'être imposée à son auteur sous l'influence du contexte politique européen et des publications qui en recevaient la marque. Mais c'est aussi presque à son insu que ce livre a vu le jour. Longtemps Syme, d'une naïveté épistémologique qui nous surprend, s'est cru détaché de toutes les contingences. Ainsi dit-il, au détour d'un compte rendu de 1937 qu'exhume GGV, 'The past must be understood for itself and from itself, not interpreted according to modern ideas and alien language'. Il paraît avoir tardé à prendre conscience de l'inscription de tout historien dans son époque. Il faut attendre 1977 pour qu'il écrive de Gibbon ce qu'il pourrait s'appliquer à lui-même: 'He was able to be detached, but surely not estranged from contemporary society'.

C'est pourtant le même historien qui s'autorise quelques anachronismes que GGV ne manque pas de souligner: en 1931, sous la plume de Syme, Sénèque devient un 'ministre d'État' et, la même année, la chute de l'Empire romain lui semble due à la formation d'une 'armée rouge de paysans'. Par touches successives, et c'est son grand mérite, ce livre fait donc entendre la voix singulière, et si distinctive, de ce savant qui était aussi un styliste, lui qui qualifie le principat de 'syndicat', de *rogue scholar* l'auteur de l'Histoire Auguste

ou qui compare l'accession au pouvoir de Trajan à un 'veiled *coup d'État*'. Par ses qualités d'écriture elles-mêmes, son chef d'œuvre fut sa *Révolution romaine* au ton éminemment tacitéen. Car Syme fut un nouveau Tacite, qui chercha à dire ce que son prédécesseur n'avait pu, ou su, formuler: le renoncement des élites romaines, par commodité ou par faiblesse, au 'ruinous privilege of freedom'.

*Université de Valenciennes*

SARAH REY  
sarah.rey@univ-valenciennes.fr